



Rivière
2010
Peinture acrylique sur contreplaqué de bouleau de 3 mm
39 x 50 cm

Marcher silencieusement dans un sous-bois, tendre l'oreille au chant du Casse-noix moucheté ou de la Bergeronnette grise, se glisser au bord de l'ondoyant ruisseau, mais aussi et surtout, s'émouvoir d'un soleil printanier qui tente de percer la douceur d'un feuillage renaissant. S'enivrer des fragrances sauvages, guetter la course du lapin surpris dans son plaisir intense de solitude. S'arrêter pour regarder la lumière en face jusqu'à l'éblouissement...

Depuis que l'artiste a repris goût à la vie, elle ne cesse de s'émerveiller des beautés du monde. Elle le dit avec une sincérité touchante, troublée au plus profond d'elle-même par tant d'harmonie. Elle possède une séduction naturelle, toute en douceur et féminité qui correspond bien à cette approche verte et sensible. Sourire éclatant

très nature aux lèvres, elle nous reçoit dans le nouvel appartement qu'elle vient d'emménager aux portes du cimetière de Montmartre. Silence et tranquillité garantis... Beaux cheveux châtain coupés courts, yeux clairs à l'intensité poignante, pull over à col roulé dans les tons parme, Katarina Axelsson ne cesse de revisiter son enfance suédoise. Elle vient des lacs et des forêts, de la neige et des légendes.

"D'aussi loin que je me souviens, j'ai entendu parler des temps anciens, de la vie d'avant. Mes parents évoquaient cette société de subsistance suédoise, à jamais disparue, et pourtant encore tellement proche. Ces familles joyeuses de onze enfants que l'on pouvait nourrir avec le simple produit de la pêche. Ces contes et légendes des longues soirées d'hiver. Depuis que je suis petite fille je traîne cette nostalgie



Forêt avec neige et soleil bas
2010

Peinture acrylique sur contreplaqué de bouleau de 3 mm
39 x 50 cm

comme un mélange sucré-salé". En Suède dans les années soixante-dix c'est le grand pas en avant vers la modernité. La Sociale Démocratie installe l'assistanat, il existe comme une volonté radicale d'estomper le passé. Dans ses jeunes années, Katarina va très mal vivre cet étouffement, elle qui ne rêve que de nature et de liberté. Encore toute petite, carnet de croquis en main, accompagnée de sa mère elle part, dès potron-minet, pour croquer tel oiseau, tel animal ou tel paysage avant d'aller plus prosaïquement à l'école, comme toutes les autres petites filles. *"Il y avait comme une urgence à saisir ce qui allait inévitablement disparaître dans cette course à la modernité. Rappelons-nous, c'était les premiers cris d'alarme écologiques et on parlait des pluies acides qui allaient irréversiblement détruire les forêts. J'ai toujours eu le sentiment que je vivais*

la fin de quelque chose". Et ce sentiment ne l'a jamais vraiment quittée. Cette idée que tout peut lui claquer dans les doigts à tout instant...

Un oiseau dont on coupe les ailes

Comme elle dessinait sans cesse, elle se dirigea tout naturellement vers les Beaux-Arts. *"J'ai toujours eu cette idée très luthérienne qu'un don doit servir à quelque chose !"*. Mais cela ne lui convient pas et elle entre dans une école de journalisme qu'elle abandonne pour venir en France. *"C'était mon fantasme depuis toujours de venir en France, à Paris ce qui est une absurdité pour une fille de la nature qui aime les longues marches solitaires aux creux des forêts"*. Elle suit, sans grande assiduité les cours de dessin d'un professeur qui débutait sa carrière



Contrejour
2009
Peinture acrylique sur contreplaqué de bouleau de 3 mm
39 x 50 cm

pédagogique : Vélicovick. Elle voyage beaucoup puis finalement revient à ses premiers amours et s'installe à Paris, place de Clichy. Katarina plonge dans le tourbillon grouillant du XVIII^e arrondissement et comme il faut bien vivre elle décide de devenir illustratrice, c'est là qu'elle va progressivement perdre, sans le savoir, sa confiance en elle. *"J'étais partie fleur au fusil... comme j'étais bonne dessinatrice, cela ne devait pas poser de problème et être un jeu d'enfant. Mais très vite, j'ai dû déchanter. Il fallait que je passe des journées entières à présenter des books à de jeunes femmes du marketing qui disaient toujours... c'est bien... revenez dans trois mois. Ce que je faisais en pure perte. Un jour je me suis rendu compte que je passais dix fois plus de temps à chercher du travail qu'à travailler ! Tout cela*

pour des revenus squelettiques. J'ai perdu alors confiance en moi et suis entrée dans une grande période d'incertitude". Il faut dire qu'entre temps deux filles étaient nées au foyer ce qui limitait de plus en plus les plages de liberté de notre artiste. Que croyez-vous qu'il puisse arriver à un oiseau dont on coupe les ailes ? À trop tirer sur la corde, elle finit pas lâcher. Il fallut des mois à Katarina pour remonter la pente. Des mois d'indolence, "d'aquoibonisme", de désespérance, de bafouillage. Une lente descente que rien ne semblait devoir arrêter.

Et puis un jour, lors d'un séjour à l'hôpital, une amie est venue la voir avec un bloc de dessin et des crayons. Magie de l'art thérapie ! Petit à petit l'artiste va recommencer à dessiner les passants qui passent, les arbres qui bruissent, les



Bois normand
2009

Peinture acrylique sur contreplaqué de bouleau de 3 mm
39 x 50 cm

pâles soleils de printemps. Elle va recommencer à sourire, va au Louvre revoir les peintres flamands, décrypte leur technique et petit à petit, les sensations reviennent. Cette fois elle ne lâchera plus ! Elle se remet en lice avec la féroce envie d'en découdre. *"J'aime bien relever des défis"*, explique-t-elle avec son grand sourire inimitable.

Travailler jour et nuit

Elle partage son temps entre sa maison de Yport en Normandie où elle arpente les forêts humides et sa Suède natale pour la lumineuse beauté des soleils d'hiver sur les lacs gelés. Elle est redevenue heureuse et, du coup, sa peinture trouve sens. *"Désormais, je sais que je ne porte plus le poids de la planète sur mes épaules... Je*

redécouvre chaque jour davantage la beauté des paysages qui nous entourent et je m'étonne de l'in vraisemblable équilibre de la nature. Bien entendu, mes tableaux ne sont pas que la simple représentation de paysages... Ce sont plutôt des images construites qui essaient de traduire la profondeur des silences. Des sensations émotionnelles avec cette idée que l'on puisse travailler sans avoir à s'exprimer soi-même..."

Le paradoxe de Katarina Axelsson c'est qu'elle est partagée entre un lyrisme plutôt latin et une réserve toute nordique sur l'expression de ses sentiments.

Pas facile de vivre avec ces contraires ! *"Il n'y a pas plus complexe qu'une forêt. Il faut du temps pour comprendre, discerner les lumières et laisser vibrer l'air. J'aime cette idée de chercher*



Maison
2010
Peinture acrylique sur contreplaqué de bouleau de 3 mm
25 x 37 cm

à tout comprendre. Mais pour cela il me faut du temps et de la liberté... J'aime travailler longuement et c'est la complexité qui m'intéresse, pas la simplicité. Comment résoudre tel problème pictural ? En fait ce qui me plaît le plus, c'est le temps de travail. Pouvoir s'immerger et travailler jour et nuit pour faire avancer un tableau ou une série, c'est franchement jouissif".

Le sujet, dans la peinture de Katarina ? Mais il n'y en a pas ! Tout, en fait, n'est que prétexte au plaisir de peindre. Nous poursuivons cette rencontre intimiste autour d'une bouteille de Colombelle blanc, rescapée d'une fête précédente. On sent l'artiste sincère, toute frémissante de l'impatience de quelqu'un qui a trop perdu de temps. Elle a enfin trouvé son moyen d'expression personnelle et vient d'en prendre pour vingt-cinq ans. Écoutez ses tableaux, ils disent le silence de

la forêt, le vent sur la peau, le ciel au lointain soleil blanc d'un printemps tardif, les contre-jours laiteux à travers les branches d'un bouleau. Alors vous comprendrez mieux toute la beauté du monde. ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Galerie Prodromus
46, rue Saint-Sébastien
75011 paris
Tél. +33 (0)1 43 14 48 25
www.prodromus-galerie.com

Exposition :
Du 8 mai au 10 juin 2010
Galerie Keramikens Hus
Strängnäs, Suède
www.keramikenshus.com